

---

Ode La Honte de l'Angleterre écrite par le citoyen Poupinet,  
secrétaire du représentant Le Carpentier, en mission à Port-Malo,  
en annexe de la séance du 29 nivôse an II (18 janvier 1794)

Jean-Baptiste Le Carpentier

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Le Carpentier Jean-Baptiste. Ode La Honte de l'Angleterre écrite par le citoyen Poupinet, secrétaire du représentant Le Carpentier, en mission à Port-Malo, en annexe de la séance du 29 nivôse an II (18 janvier 1794). In: Tome LXXXIII - Du 16 nivôse au 8 pluviôse An II (5 au 27 janvier 1794) p. 456;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1961\\_num\\_83\\_1\\_36439\\_t2\\_0456\\_0000\\_8](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1961_num_83_1_36439_t2_0456_0000_8)

---

Fichier pdf généré le 15/05/2023

comme le sentiment qui y préfédoit, l'amour de la Patrie.

Le lendemain, la même fête fut célébrée à *Saint-Servan* (\*), cité contigüe et sœur de Port-Malo. La seule rivalité qui soit permise entre les Républicains y fut heureusement développée. Même empressement pour le culte de la Raison, même exemple de la part du Ministre du culte catholique, même horreur pour la Vendée et non moins d'exécration pour l'Angleterre. Par-tout, car l'essence du Peuple est par-tout impérissable, dévouement au maintien de l'Égalité, amour et respect à la Convention nationale, haine implacable aux Despotés, et défi aux conquérans déserteurs de Toulon.

Rois et prêtres, brigands de la Vendée et de l'Angleterre, disparaissez loin de l'Empire de la Raison et de la Liberté, déesses protectrices de la France. La République a senti ses forces et la dignité : sentez votre impuissance, vos crimes et votre honte : disparaissez avec vos derniers partisans; la France ne peut être vaincue, et tous ses ennemis ont perdu le droit d'existence.

(\*) Cette commune va s'appeler Solidor, du nom d'un havre de sa dépendance.

[*La Honte de l'Angleterre, Ode*] (1)

Unis par les forfaits et rivaux en audace  
Les tyrans avaient dit : « Le soleil nous efface,  
« Mais que la liberté naisse et meure soudain ! »  
Que pouvait cette ligue impure ?  
Le temps ne peut changer le cours de la nature :  
Et des rois ont voulu commander au destin !

L'Eternel les entend, ses organes suprêmes  
Ont répondu : « Tyrans, vous tomberez vous-mêmes.

« De quel droit osez-vous enchaîner les humains ?  
« La liberté fut mon ouvrage.  
« Elle est de l'Univers le public héritage ;  
« Respectez, en tombant, l'ouvrage de mes mains »

Ces mots ont retenti jusqu'au sein de la France.  
Déjà la mort d'un Roi, signal de la vengeance,  
Frappe, étonne et confond les despotes divers ;  
Mais avant d'expirer ensemble  
L'orgueil les réunit, la fureur les rassemble ;  
Ils veulent dans leur chute entraîner l'univers.

La France est *criminelle*, et sa cause est publique.  
Les rois veulent sauver leur pouvoir tyrannique,  
La guerre a déployé son appareil cruel  
Et les prêtres, fléaux du monde,  
D'accord avec les rois, quand le sang les inonde,  
Invoquent les combats au nom de l'Eternel.

O champs de la Vendée ! ô rives de la Loire !  
O théâtres sanglants d'une juste victoire !  
Vous qu'ils avaient choisis pour tombeau des Français

La révolte vous abandonne  
Les Français ont vaincu, l'Europe s'en étonne,  
Et le Trône et l'Autel sont tombés pour jamais.

Quelle sombre vapeur, quel tourbillon rapide  
S'élève tout à coup sur l'élément liquide ?  
Les vents sont en fureur, le ciel s'arme d'éclairs,  
Le jour fuit la Méditerranée ;  
Mais quelle est cette flotte errante, abandonnée ?  
Les enfants d'Albion ! ... oui, voilà ces pervers !

(1) F<sup>17A</sup> 1009<sup>A</sup>, pl. 1, p. 1751. Broch., 8 p., imp. Hovius fils, Port-Malo.

Ils ont fui la cité que l'or avait acquise,  
Les héros opulents de l'obscur Tamise :  
Lâches spoliateurs lâchement fugitifs,  
Au fer, ils cèdent leur conquête ;  
Et chargés de forfaits, battus par la tempête,  
Ils vont cacher au loin leurs pavillons craintifs.

Conquérant déserteur, Peuple perfide et lâche,  
C'est ainsi que des rois, tu secondes la tâche !  
Des rivaux de César où donc est la fierté ?  
Que sont devenus tes ancêtres ?  
Peuple dégénéré, garde tes nouveaux maîtres,  
Sers ton roi, ton ministre, et fuis la Liberté !  
Tu fus libre jadis, sois maintenant esclave.  
Le Français à son tour te subjugue et te brave.  
Ne l'as-tu pas vaincu dans les champs de Boston ?  
C'était trop peu pour ton courage ;  
Tu devais allier, sur un autre rivage  
La gloire de Dunkerque aux exploits de Toulon.

Qu'entends-je, quels accents ont frappé mon oreille !

Est-ce du sein des morts un peuple qui s'éveille ?  
*Vengeance !* est le seul cri des mânes en courroux  
Est-ce vous, victimes de Gênes ?

Ah ! d'un autre forfait vous réclamez la peine !  
Tombez, Anglais, tombez ! Mânes apaisez-vous.

Périssent d'Albion la sanglante mémoire !  
Que son nom réprouvé fasse horreur à l'histoire !  
Vents, soulevez les mers, liguez-vous, Éléments,  
Et de ses flottes vagabondes  
Que les débris épars, promenés sur les ondes,  
soient d'un peuple assassin les derniers monuments.

Oui, vous pérez tous, Ennemis de la France !  
Les tyrans ont fini, la liberté commence :  
Le fanatisme expire, il n'aura plus d'autels ;  
Et la Raison céleste et pure  
Bientôt à l'Eternel, au nom de la Nature,  
Offrira pour encens le bonheur des mortels

POUPINET (*secrétaire de Le Carpentier*).

## 67

Une députation de la commune d'Igé, district de Macon, est admise à la barre (1).

L'ORATEUR. Notre commune, qui, en 1789, fut une des premières à se mettre en insurrection contre la tyrannie, nous a chargés de vous exposer le fait suivant : Depuis un temps immémorial les citoyens de la commune avaient la jouissance d'une fontaine d'eau limpide; le ci-devant seigneur d'Igé, outré de partager ce bienfait de la nature avec ce qu'il appelait ses vassaux, la fit griller, et les habitants furent obligés d'aller puiser de l'eau dans un cloaque malsain, d'où les eaux sortaient d'un cimetière et engendraient des maladies.

Les habitants demandèrent justice aux tribunaux; le seigneur avait 100 000 livres de rentes, et les paysans perdirent : ils en appelèrent au conseil de Capet. Le fils de leur partie adverse était conseiller dans ce tribunal, ils perdirent encore. Tant d'injustices cumulées ruinèrent les habitants d'Igé (2).

Au moment où l'affaire se portait au conseil, la révolution survint. La commune d'Igé sonna la première le tocsin : les communes voisines accou-

(1) Mention dans *Abrév. univ.*, p. 1540.

(2) *Mon.*, XIX, 243.